« Marins-paysans » de Saintonge : la bivalence comme mode de prévention des risques alimentaires et d'assurance face aux risques économiques

*“Sailor-farmers” of Saintonge: bivalence as a way of reducing food risks and as
an insurance against economic uncertainty*

Sébastien Périssé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2617>

DOI : 10.4000/abpo.2617

ISBN : 978-2-7535-2843-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2013

Pagination : 39-63

ISBN : 978-2-7535-2838-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Sébastien Périssé, « « Marins-paysans » de Saintonge : la bivalence comme mode de prévention des
risques alimentaires et d'assurance face aux risques économiques », *Annales de Bretagne et des Pays
de l'Ouest* [En ligne], 120-2 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : [http://
journals.openedition.org/abpo/2617](http://journals.openedition.org/abpo/2617) ; DOI : 10.4000/abpo.2617

« Marins-paysans » de Saintonge : la bivalence comme mode de prévention des risques alimentaires et d'assurance face aux risques économiques

Sébastien PÉRISSE

Docteur en histoire médiévale,
chercheur associé à l'UMR 7266 LIENSs CNRS-Université de La Rochelle

Les îles de Marennes, Arvert et Oléron ainsi que la péninsule saintongeaise encadrée par la Seudre et la Gironde forment un espace littoral structuré autour de petites bourgades qui n'exercent pas une forte emprise sur les campagnes. Dans une région à l'écart de grands centres commerciaux, tous distants d'au moins un jour de voyage, la mono-activité s'apparenterait à un suicide économique. La Rochelle, Bordeaux ou même Saintes sont trop éloignées pour envisager une réelle spécialisation des campagnes saintongeaises à l'instar des banlieues de ces villes. La région bénéficie certes de retombées commerciales de ces pôles, mais celles-ci sont trop sporadiques. Les Saintongeais ont donc géré leurs espaces, tant agricole que sylvestre et littoral, en vue de s'assurer une relative autosuffisance dans le domaine alimentaire, artisanal et commercial. Si quelques grandes productions se dégagent comme le sel, les céréales ou le travail du bois, d'autres ne sont pas négligées pour autant : artisanat de la terre cuite, élevage, artisanat textile, du cuir. De par sa position géographique « en frontière de mer », cette partie de la Saintonge se partage entre différents secteurs d'activité tantôt terrestre, tantôt maritime, parfois sur la zone intermédiaire de l'estran¹. Une pluriactivité inscrite dans le paysage de la région, mais également dans les esprits : il n'est pas rare que les habitants revendiquent leur bivalence en particulier sur le littoral. L'association de deux activités proches entre elles techniquement et géographiquement n'a rien de surprenant : il est assez habituel d'avoir des meuniers qui sont en même temps laboureurs comme Guillaume Gouin de Saint-Augustin².

1. Voir le schéma (Annexe 1).

2. Arch. nat., 1 AP 2073, f° 19.

Plus intrigante est la bivalence entre milieu terrestre et milieu maritime : à première vue, les points communs entre pêcheurs et laboureurs ne sont pas si nombreux. Pourtant, en y regardant de plus près, cette association n'a rien d'incongru à la fin du Moyen Âge. Plusieurs témoins déclarent, lors d'une enquête réalisée en 1478, une double activité : Jean du Rochier et André Geoffroy sont tous les deux tisserands et marins ; André Geoffroy et Pierrot Pilloton affirment qu'ils sont laboureurs et « mareants³ ». Ces exemples ne sont pas les seuls puisqu'en confrontant divers documents, il apparaît que les personnes, ayant un pied sur l'estran et l'autre dans les champs, forment une part non négligeable de la population littorale. Cette forme de pluriactivité se vérifie pour différents espaces littoraux dépourvus de grands centres urbains comme dans le Devon, en Bretagne ou en Biscaye⁴. Les paroisses situées en bord de mer ont une population formée de gens tournés exclusivement vers les métiers de la mer ou l'exploitation de la terre, mais également d'un groupe de personnes exerçant une double profession. Dans son fonctionnement, cette économie soulève deux questions : celle de la gestion du temps permettant cette bivalence et celle des spécificités d'une région dont l'économie fonctionne selon un principe de dualité. Il est évident qu'une personne ne peut s'investir entièrement dans ses différentes activités tout au long de l'année ou de la journée. Son choix est motivé par le gain d'argent qu'elle peut espérer et dans le cas des activités de pêche, par sa survie alimentaire. Par ailleurs, investir du temps et des capitaux dans différents secteurs d'activité permet de compenser les pertes éventuelles liées à différents facteurs : intempéries provoquant le pourrissement des céréales, inondation des marais salants, perte d'un navire de pêche ou de commerce, pillage.

L'agencement de la pluractivité dans la vie quotidienne

Compatibilité des calendriers et choix des activités

Trois grandes productions saintongeaises répondent à un calendrier précis et peuvent drainer un nombre d'actifs considérable : le sel, les céréales et la pêche. La période la plus demandeuse de main-d'œuvre s'étale entre juillet et septembre avec les moissons et les vendanges, la récolte et le transport du sel jusqu'aux points de chargement et les campagnes de pêche au maigre. Tout le monde a en mémoire les peintures représentant les moissons et autres travaux des champs qui font intervenir une bonne partie de la communauté villageoise. Dans les marais salants, aux dires de Bernard Palissy, c'est l'effervescence lors des phases de rou-

3. Arch. nat., AP 2073, f° 10-11 v° et 14 v°.

4. FOX, Harold S., *The Evolution of the fishing villages : landscape and society along the South Devon Coast 1086-1550*, Oxford, Leopard's Head Press, 2001, p. 111-112 ; José Ángel GARCÍA DE CORTÁZAR, *Vizcaya en el siglo XV ; aspectos económicos y sociales*, Bilbao, édition de la Caja de Ahorros Vizcaína, 1966, p. 111 ; TOUCHARD, Henri, *Le Commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1967, p. 49-50.

lage et de portage : « selon que la distance est longue pour apporter le sel dedens le navire, il est requis pour les lieux lointains un grand nombre de bestes pour porter le sel à bord et cela se fait avec une merveilleuse diligence, tellement que l'on diroit qui n'en auroit jamais veu, que ce sont esquadrons qui veulent combattre les uns contre les autres. Il y a gens sur le bord du bateau qui ne font que vider les sacs, un autre qui marque, et chacune beste ne porte qu'un sac à la fois⁵ ». Cette cohue humaine ne se rencontre qu'à cette période de l'année dans les marais salants. Pour éviter le pourrissement du sel et livrer la marchandise « à bord de nef » au plus vite, on fait appel à des saisonniers qui viennent le plus souvent de finir les moissons et le battage et sont donc disponibles pour accomplir ce labeur. Les vendanges n'accaparent qu'assez peu d'hommes car les vignes ne sont pas très fournies en Saintonge, à l'exception de l'île d'Oléron. Le transport même du sel mobilise la quasi-totalité des embarcations saintongeaises qui délaissent leurs activités de pêche pour livrer le sel à Libourne, Bordeaux ou Tonnay-Charente. De septembre à décembre, c'est le va-et-vient des navires sur la Gironde. Les barques, pinasses et autres bateaux sont alors utilisés pour assurer le fret, et de ce fait, la pêche en mer se trouve momentanément interrompue. Les principales campagnes de pêche s'achevant à la fin du mois d'août avec la clôture de la pêche au maigre, les pêcheurs peuvent dès lors se transformer pour quelques semaines en marins. En dehors de cette période d'acheminement du sel, les navires saintongeais apparaissent en moins grand nombre à travers la comptabilité portuaire ou les actes notariés⁶.

La pêche au maigre est une spécificité de l'estuaire de la Gironde et de ses abords. Le maigre est un poisson d'assez grande taille (env. 1,5 m) et pèse plusieurs livres. Nicolas Alain précise qu'il faut des chevaux harnachés exprès pour les transporter⁷. Le maigre a la particularité de ne se reproduire que dans trois zones de frai, dont l'estuaire de la Gironde, entre avril et août principalement. Commençant à se raréfier en septembre, il devient de moindre attrait pour les laboureurs car son prix augmente. Sur le chantier du château de Royan, le receveur préfère servir des œufs aux ouvriers pour cette raison : « *Item en eufs pour ce qu'il en y avoit megres non cher*⁸. »

5. PALISSY, Bernard, *Discours admirable de la nature des eaux et fontaines tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels et salines, des pierres, des terres, du feu et des émaux avec plusieurs autres excellens secrets des choses naturelles*, Paris, Martin le jeune, 1580, p. 183.

6. *La Coutume de Royan au Moyen Âge*, éd. Georges Musset, Saintes, 1904 (*Recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et société d'archéologie de Saintes*, 4^e série, t. XVI). *Registre de la comptabilité de Bordeaux (1482-1483)*, publié par G. Ducaunès-Duval dans *Archives Historiques du département de la Gironde*, t. L, 1915. BERNARD, Jacques, *Navires et gens de mer à Bordeaux (vers 1400 - vers 1550)*, Paris, SEVPEN, 1968, 3 volumes, t. III.

7. ALAIN, Nicolas, *La Saintonge et ses familles illustres. De Santonum regione et illustribus familiis*, Bordeaux, 1598, réimp. de l'édition de 1598, avec traduction, notice et notes par AUDIAL, Louis, Bordeaux, P. Chollet, 1889.

8. Arch. nat., 1 AP 2071, liasse 4, pièce 6, f° 3.

Figure 1 – Périodicité des chargements de sel effectués par les navires saintongeais (cumul des années 1467-1468, 1478-1479, 1481)

Sa capture se pratique le plus souvent de nuit à l'aide de filets tendus entre les embarcations. Le mugissement caractéristique des maigres permet aux pêcheurs de repérer les bancs et de tendre leurs filets au moment opportun. Le moment le plus propice pour le pêcher, à l'instar de nombreux autres poissons, est celui des orages. La capture des maigres nécessite la présence d'une petite flottille de bateaux. En 1488, Jean Gaultier, seigneur de Fayolle, passe commande « d'ung bateau de vingt piez de quille et de sept piez de mastoute bon pour aller à la pêcherie de la maigre et aultre » auprès d'un charpentier de la paroisse de Mornac⁹. Jacques Bernard cite plusieurs actes notariés indiquant la location de gabarres « jusques à la fin et terme de magreson¹⁰ ». En mai 1490, des marins venus remettre au comte de Taillebourg la recette de ses terres bretonnes – et manquant sans doute de ravitaillement – détroussent, pendant la nuit, la flotte des maigriers du port de Meschers pendant leur pêche¹¹. À en juger par les fermes de la coutume des maigres mises aux enchères dans la seigneurie de Didonne, cette pêche est une activité assez rentable. Attribuée au prix de 7 à 8 livres lors des années difficiles de 1381 et 1445-1450, cette ferme fait l'objet d'enchères montant à 67 livres en 1488¹².

Pour les pêcheurs, il est donc impensable de laisser passer une telle aubaine, tout comme il est inimaginable de négliger et de laisser se détériorer le précieux sel ou les céréales, denrées capitales pour la survie alimentaire et le gain de quelque argent. Le témoignage de Nicolas Alain

9. Arch. dép. de Charente-Maritime, 3 E 52/1, f° 298 v°.

10. BERNARD, Jacques, *Navires et gens de mer...*, *op. cit.*, note 15, p. 183. Arch. dép. de la Gironde, 3 E 4187, f° 71 v° (18 avril 1519) et 3 E 4189, f° 11 (10 mai 1520).

11. MARCHEGAY, Paul, « Lettres missives originales du chartrier de Thouars, série du xv^e siècle », *Bulletin de la société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, t. XI, 1872, p. 221-222.

12. Arch. nat., 1 AP 2132, pièce 110.

indique sans conteste que les moissons n'étaient pas effectuées par ceux qui pêchaient le maigre : « Les habitants les appellent maigres, peut-être parce qu'ils ne sont pas gras : cependant, leur chair aussi ferme que celle du bœuf, est servie abondamment aux moissonneurs, faucheurs et manouvriers ; on la fait aussi mariner dans le sel pour eux¹³. »

Concilier deux activités n'est pas toujours chose facile. La plupart des travaux agricoles et sauniers sont diurnes, alors qu'une majorité de pêches s'effectue la nuit. Il paraît difficile d'imaginer qu'une même personne puisse travailler dans les champs pendant la journée et passer sa nuit à relever les prises des différents pièges à poissons ou sur sa barque à guetter les bancs de maigres, de harengs ou de maquereaux. Gageons qu'elle ne soutiendra pas longtemps ce rythme effréné. En fonction des saisons, certains secteurs d'activité nécessitent une main d'œuvre abondante, ce qui se traduit par l'emploi de travailleurs saisonniers¹⁴.

Toutefois, rares sont les espaces où toutes ces activités sont présentes. Les plateaux calcaires propres à la céréaliculture sont peu propices à la mise en place de salines et inversement. Plusieurs combinaisons de travaux sont cependant possibles : travaux agricoles et pêche, saunerie et transport maritime, ou saunerie et pêche. Enfin, l'association entre un artisanat ou un commerce et le fret maritime est tout à fait envisageable. À l'échelle des individus, la pluriactivité implique des contraintes temporelles : le choix ne s'opère pas uniquement en fonction du gain d'argent que l'on peut espérer en pratiquant telle ou telle activité. L'exploitation des produits de la terre et de la mer est soumise à un rythme qui ne se plie pas toujours aux volontés humaines. Une personne ne pouvant pas être à plusieurs endroits à la fois, on doit envisager, à l'échelle de la communauté villageoise, la meilleure répartition de la main-d'œuvre de façon à tirer le meilleur des productions locales. Il est impossible de laisser pourrir la récolte de blé, tout comme il est impensable de négliger la manne que représentent les bancs de maigres. Par conséquent, les personnes qui travaillent dans les champs sont sans doute les mêmes qui peu de temps après s'attellent à la récolte du sel. Ceux qui possèdent une embarcation se lancent dans les campagnes de pêche pour venir prendre livraison du sel au mois de septembre. Ainsi, les « marins-paysans » s'accommodent très bien des contraintes du calendrier et cherchent à tirer le meilleur profit des opportunités qui s'offrent à eux. Plusieurs associations de métiers se dessinent alors : pêcheurs/transporteurs, laboureurs/manœuvres-sauniers-(amonceleurs), laboureurs/pêcheurs à pied. Par ailleurs, un artisan, un bailleur de fonds ou toute autre profession peut s'adonner au commerce maritime ou investir dans les marais salants, partageant ainsi son capital entre biens terrestres et milieu maritime.

13. ALAIN, Nicolas, *La Saintonge et ses familles illustres...*, op. cit., p. 25.

14. Voir annexe 2. Calendrier des principales activités économiques des campagnes saintongeaises.

L'organisation de la pluriactivité dans la cellule familiale

Dans les cellules familiales rurales, les différents membres d'un foyer s'attachent à diversifier ressources alimentaires et revenus. Cet aspect-là est plus difficile à cerner eu égard au laconisme des sources concernant les femmes et les enfants qui n'étaient guère évoqués qu'en cas de litige. Cependant, ils représentent un pan non négligeable de l'économie domestique littorale et permettent aux hommes de quitter le rivage ou de se livrer à d'autres travaux dans la mesure où les activités proches et demandant peu de matériel sont assurées par les autres membres du foyer.

La famille peut effectuer de concert la même activité afin d'en tirer le plus grand profit possible. Sur l'estran, les hommes guident les montures et tirent l'attelage équipé d'une herse pendant que femmes et enfants s'emparent des poissons plats (limandes, soles, plies, turbots) qui saillissent du sable ou de la vase¹⁵. En 1381, en relevant les filets fixés sur des paux près des falaises de Meschers, Marie, la femme de Jean Robert, tombe à la mer et se noie sous les yeux de son mari¹⁶. Lorsque les hommes adultes du foyer sont occupés à la moisson, à la récolte du sel ou sont partis sur leurs navires, les femmes gèrent l'ensemble des activités du foyer. Elles sont ainsi nombreuses à suivre l'exemple d'Huguette Simone qui cuit son pain au four banal et tient un étal dans la ville de Royan¹⁷. D'autres complètent le revenu du foyer par des activités pastorales comme Agnès la Rousse, une bergère de Saint-Palais, ou Jeanne Arnaude qui mène à paître des moutons sur les prés salés de la seigneurie de Mortagne-sur-Gironde¹⁸. La principale activité des femmes et des enfants consiste à compléter les ressources familiales par le biais de la pêche à pied. Dans son *Traité général des pesches...*, Duhamel du Monceau insiste sur les fréquentes collectes de coquillages effectuées par ceux-ci. Il décrit également les échafaudages conçus le long des falaises de Saint-Palais. Entre mars et juillet, près du port de Saint-Palais, les pêcheurs établissent des échafaudages avec des petits sapins de 3 à 4 mètres de haut en appui sur les rochers ; ils permettent de concevoir des abris éloignés de dix brasses de la côte à la pleine mer qui servent aux femmes et aux filles à pêcher la crevette¹⁹. Il va de soi que ce type de structure n'est utilisable que par temps calme ; une forte houle provoquerait un violent ressac capable d'emporter ces échafaudages de fortune. Lorsque Bernard Palissy souhaite examiner des oursins à Saint-Denis d'Oléron, il mobilise une vingtaine de femmes et d'enfants « pour le

15. DUHAMEL DU MONCEAU, Henri Louis, *Traité général des pesches et des poissons qu'elles fournissent*, Paris, Saillant & Nyon, 1769-1782, t. I, 1772, partie I, section III, p. 6.

16. Arch. nat., 1 AP 1640, f° 67-68.

17. Arch. nat., 1 AP 2068, f° 75 et 77 v° (acte du 19 mai 1489).

18. Médiathèque de La Rochelle, ms. 2466, pièce 9, f° 13 et 23 v° (1361-1363) ; Arch. nat., 1 AP 1592, pièce 3, f° 4 v° (1476-1480).

19. DUHAMEL DU MONCEAU, Henri Louis, *Traité général des pesches...*, *op. cit.*, t. I, partie I, section II, p. 35 et section III, p. 6.

venir aider à chercher sur les rochers maritimes certaines coquilles [...]»²⁰ ». De plus, ce sont souvent les femmes des marins-pêcheurs qui écoulent les poissons lorsque leurs époux sont partis en campagne sur leurs navires. Le terme très courant de poissonnière rappelle à quel point cette profession était féminisée.

Quant aux jeunes gens des villages littoraux, une fois passée leur prime enfance, ils s'engageaient rapidement comme mousses, offrant dans un premier temps de nouvelles ressources à la famille avant de s'émanciper. Guillaume Rouault de Royan a ainsi commencé sa formation à 11 ans ; Jean Bouchart, originaire lui aussi de Royan, « dès le age de quatorze ou quinze ans, il acommenca à suyvre la pescherie et frequenter la mer pour pescher»²¹ ». *A priori*, rien dans les documents ne permet de connaître la durée de ce type d'apprentissage. S'il est similaire à celui d'un marin classique, le mousse est formé, selon Jacques Bernard, pendant 10 à 13 ans²².

Selon le calendrier, la cellule familiale s'organise donc pour diversifier ses activités en œuvrant de concert ou en se partageant les tâches. Ce système devait lui permettre de surmonter les crises alimentaires et de pouvoir se maintenir à un niveau social convenable.

L'apport de la pluriactivité en Saintonge

L'avantage d'avoir un mode de fonctionnement polyvalent est de bénéficier de sources d'approvisionnement alimentaire variées. Si les bancs de maigres fréquentent l'estuaire de la Gironde particulièrement à la fin du printemps et pendant l'été, les prises ne diminuent cependant pas durant l'hiver. Elles apportent ainsi un complément non négligeable aux ressources agricoles, en particulier en protéines animales. De cette manière, les habitants des contrées littorales sont susceptibles de moins souffrir des famines qui affectent durement les régions à l'intérieur des terres. En effet, selon Jean-Claude Hocquet, « une histoire de la faim au Moyen Âge montrerait sans doute que les régions littorales étaient épargnées par la famine si fréquente dans les épaisseurs continentales agricoles»²³ ». Enfin, les destructions engendrées par les guerres et les expéditions militaires affectent à un moindre degré les différents modes de pêche : le coût financier des équipements (filets, barques) s'avère souvent moins élevé que pour ceux liés à l'agriculture et la remise en état de ce matériel est plus rapide.

20. PALISSY, Bernard, *Recepte veritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs trésors*, La Rochelle, impr. de B. Berton, 1563, p. Eⁱⁱⁱⁱ.

21. Arch. nat., 1 AP 2073, f° 11 et 16 v°.

22. Jacques BERNARD, *Navires et gens de mer...*, op. cit., t. II, p. 641-642.

23. HOCQUET, Jean-Claude, « Les pêcheries médiévales », dans MOLLAT, Michel (dir.), *Histoire des pêches maritimes en France*, Toulouse, Privat, 1987, p. 35-129.

Une meilleure gestion du risque alimentaire

L'exploitation des ressources du littoral offre quantité de produits alimentaires et il n'est pas toujours besoin de prendre la mer pour s'en repaître. Nombre de poissons, de crustacés, de coquillages ou d'algues peuvent se ramasser directement sur le littoral. Par exemple, la plante appelée *criste marine* peut se consommer fraîche ou être confite pour le reste de l'année²⁴. Les algues collectées démontrent le lien qui existe entre exploitation du littoral et travaux agricoles : dans l'Île d'Oléron et sur le littoral saintongeais, il était d'usage d'utiliser les algues (varech) comme engrais²⁵. Lorsque les bêtes de trait n'étaient plus nécessaires dans les champs, les communautés littorales les employaient pour la pêche sur l'estran. Les paysans-pêcheurs utilisent alors une herse tirée par un bœuf ou un cheval, l'animal de trait pouvant être la propriété d'une communauté ou d'un laboureur aisé. Cette activité peut tout à fait venir en complément d'autres travaux pendant le printemps et l'été (raccommodage des filets, travaux agricoles, autres formes de pêche). Enfin, c'est sans compter l'apport des pêcheries fixes, qu'elles prennent la forme de clayonnages le long des estuaires de la Seudre et de la Gironde (palis, gors, raveaux, guindeaux) ou des écluses de pierre de l'Île d'Oléron. Ce mode de pêche prend relativement peu de temps puisqu'il suffit de « cueillir » les poissons pris au piège, la pêche se faisant pour ainsi dire presque d'elle-même. La « récolte » dans les écluses se mène le plus souvent la nuit avec un fanal. Les pêcheurs sont équipés de pointes et d'instruments permettant de frapper le poisson dans l'eau. Les espèces pêchées vont du menu fretin (éperlans, sprats, chabots, anchois, loches, petites sardines) aux poissons ronds (orphies, anguilles, aloses, harengs, loubines, maigres, mullets, du merlan en hiver, tacauds) ou plats (raies, poissons torpilles, soles) et aux mollusques (seiches et encornets)²⁶.

À ces prises déjà importantes viennent s'ajouter celles effectuées en mer (maigres, harengs, maquereaux, sardines). Si les principales prises sont revendues aux personnes les plus riches, la population la plus pauvre se contente de la bodaille ou menu fretin dont elle fait fréquemment de la soupe²⁷. Pour les villages côtiers, la pêche fournit la majeure partie de l'alimentation jusqu'au ^{xx}e siècle. Jacques Boucard estime que le poisson pêché dans les écluses représente à lui seul un quart de l'alimentation des villages rétais au début du ^{xx}e siècle²⁸. Le même cas de figure se retrouve pour les communautés de l'île de Bréhat ou les villages de Cornouaille où la pêche en mer est la principale ressource alimentaire²⁹, ainsi que pour

24. ALAIN, Nicolas, *La Saintonge et ses familles illustres...*, op. cit., p. 23-25.

25. LAFON, Philippe, « L'or brun » de l'Île d'Oléron : l'exploitation du varech du Moyen Âge à nos jours, Saint-Cyr-sur-Loire, Allan Sutton, 2004, p. 10.

26. BOUCARD, Jacques, *Les Écluses à poisson dans l'Île de Ré*, La Rochelle, Rupella, 1983, p. 474-475.

27. Arch. nat., 1 AP 2068, f° 99 v° (octobre 1492).

28. BOUCARD, Jacques, *Les Écluses à poisson...*, op. cit., p. 488.

29. TOUCHARD, Henri, *Le Commerce maritime breton...*, op. cit., p. 59.

les habitants des Sables-d'Olonne et de La Chaume dont « tout le fait gist en pescherie³⁰ ». Par rapport à eux, les Saintongeais ont la chance d'avoir à proximité des salines et des terres fertiles, leur permettant de varier leur alimentation et leurs activités.

L'avantage de fonctionner avec une économie bivalente dans laquelle les mêmes personnes exploitent les ressources terrestres ou maritimes est de gérer au mieux les crises alimentaires. Dès que les récoltes en grains s'annoncent en deçà des prévisions, les efforts se portent sur les activités de pêche. L'attribution des fermes des grains et des droits de pêche est en cela un indicateur précieux. Le nombre d'enchérisseurs dépend en grande partie de la conjoncture agricole : lorsque le temps a été clément et que les moissons s'annoncent bonnes, les enchères portant sur les fermes des pêcheries et autres droits de pêche intéressent assez peu de personnes. À l'inverse, lorsque les intempéries ont gâté en partie la récolte frumentaire, le montant des enchères est plus élevé. Dans la seigneurie de Didonne, ces variations sont particulièrement perceptibles dans la deuxième moitié du ^{xv}^e siècle.

Figure 2 – Enchère des fermes des droits de pêche dans la seigneurie de Didonne (1447-1490)

Durant cette période, le montant offert par les enchérisseurs augmente entre 1445 et 1490, en particulier pour la ferme de la coutume des maigres. Cette progression n'est pas linéaire : elle est ponctuée par de fortes hausses en 1465, 1481-1483 et 1488. Chacune de ces hausses est suivie d'un reflux plus ou moins marqué. La confrontation des enchères des droits maritimes avec celles des fermes des grains permet de cerner les raisons de ces changements.

30. MOLLAT DU JOURDIN, Michel, *La Vie quotidienne des gens de mer en Atlantique IX^e-XV^e siècles*, Paris, Hachette, 1983, p. 96.

Figure 3 – Attribution des fermes en grains et des fermes des droits maritimes dans la seigneurie de Didonne (1445-1490)

À chaque repli des enchères des fermes des grains, le montant offert pour obtenir les fermes des droits maritimes s'élève de façon significative. Lors des crises frumentaires connues en Saintonge, à savoir en 1477-1478, 1481-1483 ou 1488, les enchérisseurs reportent sur les fermes des droits maritimes une bonne partie des sommes qu'ils pensaient consacrer à l'obtention des fermes des terrages et autres dîmes des grains. Cette stratégie économique illustre le comportement des Saintongeais vivant sur le littoral. Dès que la famine commence à poindre, la population accentue ses efforts pour tirer le maximum des produits du littoral. À défaut de vivre bien, ceci lui permet de surmonter la grande majorité des crises frumentaires et de se mettre en partie à l'abri des disettes et autres famines qui guettent les paroisses de l'intérieur du royaume. La crise de 1481-1483 est symptomatique de cet avantage des populations littorales : la Saintonge maritime a certes ressenti la dépression frumentaire liée à des inondations et aux orages qui ont touché l'ensemble de l'Europe ; toutefois, les recettes seigneuriales saintongeaises établies entre 1480 et 1485 démontrent que celles-ci se sont moins ressenties de cette crise que dans les seigneuries situées dans d'autres provinces du royaume de France³¹.

31. CHARBONNIER, Pierre, *Une autre France. La seigneurie rurale en Basse-Auvergne du XIV^e au XV^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 1980, 2 vol., t. 2, p. 11-88 ; LE MENÉ, Michel, *Les Campagnes angevines à la fin du Moyen Âge (vers 1350-1530). Étude économique*, Nantes, CID éditions, 1982, p. 299 et 320 ; NEVEUX, Hugues, *Vie et déclin d'une structure économique, les grains du Cambrasis, fin XIV^e-début XVI^e*, Paris-La Haye-New York, Mouton, 1980, p. 53.

Un mode d'économie réactif par rapport à la conjoncture

Exercer plusieurs activités donne la possibilité de choisir la tâche la plus lucrative à un moment donné. Prenons un exemple précis : un laboureur-pêcheur a tout intérêt à organiser son mois de mars de la façon suivante : partir pêcher la lamproie et l'alose au début du mois et retourner aux vignes à la fin de ce dernier pour y accomplir les travaux nécessaires. En effet, ces deux poissons n'ont pas la même taille, ni la même saveur au cours de l'année : leur chair se déprécie entre le mois de janvier et le mois d'avril et leur valeur marchande diminue d'autant. Les personnes fortunées, nobles, ecclésiastiques et bourgeois, sont prêtes à en faire l'acquisition au début de la période de pêche, alors qu'en fin de période vers le mois d'avril, ces poissons sont considérés comme des poissons communs.

Figure 4 – Prix des lamproies, aloses et raies achetées par l'hôtel de Taillebourg entre le 1^{er} février et le 15 avril 1487

Il est probable que dans ce cas les marins-paysans privilégient davantage leurs activités maritimes plutôt que les travaux agricoles parfois ingrats comme celui de la vigne et qui sont de peu de profit dans cette région. Cette politique ne tourne pas systématiquement à l'avantage du domaine maritime. Les Saintongeais délaissent également leurs bonnets de pêcheurs lorsque la conjoncture économique et les conditions climatiques s'y prêtent. La Saintonge est une région exportatrice de blés. Aussi, lors d'une pénurie alimentaire dans les zones voisines, il est plus rentable de laisser la barque au sec et d'aller prêter main-forte aux moissonneurs, aux charretiers et autres batteurs de grains afin de terminer la moisson au plus vite. Ensuite, les barques sont remises à l'eau, mais cette fois-ci, sont chargées de céréales à destination de l'Aunis, du Bordelais, du pays basque ou de la Biscaye. Les régions déficitaires viennent parfois jusqu'en

Saintonge pour se ravitailler en blés : en 1485, « des Espaignoulx » viennent prendre livraison de 11 tonneaux de froment au port de Mornac-sur-Seudre. La même année, un navire de Saint-Jean-de-Luz effectue un chargement de blé au port de Mortagne-sur-Gironde³². Après les années catastrophiques sur le plan climatique, les régions voisines cherchent à reconstituer un stock minimum de céréales.

C'est sans doute ce qui motive le marchand rochelais Olivier Gaudoux qui, par crainte peut-être d'un éventuel retour des intempéries, s'empresse de récupérer un maximum de céréales dans les différents ports de Saintonge durant l'été 1484 : il acquiert dix tonneaux de froment au port de Royan le 17 juillet, 24 tonneaux au port de Meschers, 15 tonneaux dans la seigneurie de Cozes livrés au port de Mornac le 21 juillet et 8 tonneaux de froment au port de Mortagne-sur-Gironde le 25 juillet³³. Entre mai 1506 et mars 1507, la flotte saintongaise se déploie vers le sud du golfe de Gascogne : une vingtaine de navires cingle vers les ports de Saint-Sébastien, Laredo, Bilbao, Santander, Lisbonne, Setubal et même Séville. Ces navires venus pour la plupart d'Arvert ou Marennnes ont été affrétés le plus souvent par des Bordelais pour y porter les grains saintongais³⁴. Ces exportations de grains ne sont pas toujours du goût de la royauté qui redoute la famine pour d'autres régions du royaume ; ces ventes de céréales sont souvent suivies d'une interdiction de les exporter³⁵. L'État royal cherche ainsi à réfréner l'appétit des spéculateurs qui ont l'occasion d'obtenir une marge de bénéfices bien plus élevée que la normale en vendant leurs récoltes à des prix prohibitifs.

Outre la conjoncture économique, vivre sur le littoral permet de profiter, le cas échéant, du contexte politique. L'estuaire de la Gironde est un axe majeur du commerce maritime ; la proximité de navires ennemis du royaume peut être l'occasion d'augmenter son pécule. Pendant la guerre de Cent Ans, plusieurs marins saintongais s'adonnent ainsi à la piraterie en sus de leurs habituelles activités maritimes. C'est le cas des marins des places fortes de Royan et surtout de Talmont-sur-Gironde : capture d'un « crayer » anglais en 1385 par des Espagnols et d'un navire de Talmont, prises effectuées par des Royannais en 1388, actes de piraterie entrepris par des Talmondaï à l'encontre de Bordeaux et de ses alliés dans tout l'estuaire de la Gironde, en particulier entre 1400 et 1450³⁶. Par ailleurs, sans

32. Arch. nat., 1 AP 1928, f° 10 et 17 v°.

33. Médiathèque de La Rochelle, ms. 2467, f° 75 v°. Arch. nat., 1 AP 1928, f° 9 v°, 15 et 18.

34. BERNARD, Jacques, *Navires et gens de mer...*, op. cit., t. III.

35. JOURDAN, DECRUSY, ISAMBERT, *Recueil général des lois françaises*, Paris, Librairie de Plon frères, 1822-1823, 29 vol., t. VII, p. 240. Bibliothèque nationale de France, ms fr 5500, f° 147 v°. SEGUIN, Marc, *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge*, t. 3 : *Le début des temps modernes*, Ligugé, Gestes Éditions, 2005, p. 20.

36. TRANCHANT, Mathias, *Le Commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2003, p. 66 ; *Recueil de documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France*, éd. Paul Guérin, *Archives Historiques du Poitou*, t. XXI, 1376-1390, 1891, p. 366 ; *Ibid*, t. XXVI, 1403-1430, 1896, p. 211. Arch. nat., JJ 133, n°20,

que la population ait à courir la mer pour piller les navires, les naufrages lui permettaient d'accroître ses ressources, mais rien n'indique, en revanche, que les Saintongeais cherchaient à les provoquer.

Cependant, en dépit de ces quelques prises ponctuelles, les Saintongeais considèrent les activités militaires telles le guet de la mer comme une entrave à leurs travaux. Les pêcheurs ne peuvent relever leurs pièges la nuit, les laboureurs sont obligés de prendre sur leur temps de repos pour veiller sur les côtes. Ils sont conscients du danger et sont favorables à la protection de l'embouchure de la Gironde, mais ne veulent pas en faire les frais, surtout en temps de paix. C'est pourquoi, peu à peu, les Saintongeais remettent en cause le droit de guet exercé par les seigneurs, comme à Saujon en 1481 ou à Didonne en 1525 : « soyent contrainctz iceulzdictz habitans faire le guet à la coste, eulz armer et tenir en équipage de guerre à leurs propres deniers et despense et laisser leurs propres affaires et y vacquer jour et nuict, ce que, pour leur pauvreté, ne leur est possible de continuer³⁷ ».

Trajectoires individuelles : la pluriactivité comme moyen d'ascension sociale ?

La pluriactivité se pratique à différents niveaux de la pyramide sociale et concerne les foyers les plus humbles comme les familles les plus aisées, mais avec des objectifs bien différents. Pour les plus modestes, la survie alimentaire est envisagée avec plus de sérénité par le biais de la bivalence. Le travail dans plusieurs branches d'activité permet ainsi de niveler quelque peu les écarts sociaux, c'est du moins l'image qui ressort du fouage prélevé dans la seigneurie de Didonne en 1460.

Les tranches d'imposition ne marquent pas un grand fossé entre les plus riches et les plus modestes ; la bivalence de la population pourrait donc contribuer à une forme de nivellement social. Rappelons toutefois que la région vient tout juste d'entamer sa reconstruction, ce qui explique la faiblesse des sommes prélevées comparées à celles perçues pour le fouage de la paroisse de Carnac en 1475 (51 % de la population avaient payé plus de 30 sous par feu)³⁸. Henri Touchard considérait que si la pluriactivité était socialement bénéfique, elle l'était moins économiquement et lui attri-

f° 8 v°. BERNARD, Jaques, *Navires et gens de mer...*, op. cit., t. I, p. 41. *Registres de la Jurade*, Bordeaux, Arch. mun. de Bordeaux, 1873, tome III, p. 34, 121, 138, 201 et 356 ; t. IV, p. 35 et 106. CHAVANON, Jules, « Renaud VI de Pons, vicomte de Turenne et de Carlat, seigneur de Ribérac, etc., lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des trêves de Guyenne (vers 1348-1427) », dans *Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXXI, Paris/Saintes, 1902, p. 182-184.

37. MARCHEGAY, Paul (éd), *Documents originaux et inédits sur l'Aunis et la Saintonge*, Saint-Jean-d'Angély, 1876, p. 103-105 ; *Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. I, p. 146-148.

38. GALLET, Jean, *La Seigneurie bretonne 1450-1680. L'exemple du Vannetais*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1983, p. 176-178.

**Tableau 1 – Répartition des feux par « tranches d'imposition »
en 1460 dans la seigneurie de Didonne**

Impôt prélevé	Inconnu	Inférieur à 5 sous	De 5 s. à moins de 12 s.	De 12 s. à moins de 20 s.	20 s. et plus	Total
Paroisse de Meschers	7	8	28	14	5	62
Paroisse de Didonne		4	13	6	0	23
Paroisse de Sémussac	1	1	15	6	3	26
Paroisse de Médis	10	3	26	16	7	62
Total	18 (10,4 %)	16 (9,2 %)	82 (47,4 %)	42 (24,3 %)	15 (8,7 %)	173 (100 %)

buait la diminution du tonnage des embarcations bretonnes du fait des budgets certes équilibrés des ménages mais peu propices à la formation d'un capital³⁹.

Par ailleurs, le mode d'exploitation de la terre ou des ressources maritimes évolue en fonction de l'aisance de l'individu : les paysans complètent leurs ressources avec celles de l'estran ou par la pêche côtière, les artisans et commerçants investissent dans les pêcheries mais également les navires et parfois les marais salants, et les catégories les plus aisées valorisent leurs capitaux en investissant dans le sel.

Laboureurs de la mer et marins-paysans

Pour les « marins-paysans », l'objectif est d'assurer à leurs foyers un revenu minimum et une alimentation à peu près suffisante. Les laboureurs complètent leurs revenus et leurs ressources alimentaires par la pêche à pied sur l'estran, et, lorsque les conditions le permettent, par le biais de pêcheries fixes. Nombreux sont les laboureurs des paroisses maritimes comme celles de Meschers, Mornac-sur-Seudre ou l'Île d'Oléron qui détiennent des appareils de pêche en plus de leurs tenures « terrestres ». La vingtaine de tenanciers possesseurs de pêcheries situées dans la paroisse de Meschers doit également un cens pour des demeures, des prairies ou des mathes⁴⁰. Des tenanciers fortunés comme Jean Raoul ou le laboureur à bras Poucet Paumier détiennent mayne, vigne, prés en plus de leurs appareils de pêche (un gort pour le premier et un système de palis pour capturer les

39. TOUCHARD, Henri, *Le Commerce maritime breton...*, op. cit., p. 49-50.

40. Les mathes sont des zones humides sur la côte atlantique : elles sont utilisées à des fins agricoles comme potagers (oignons, choux...) ou artisanales (roseau, lin ou chanvre).

mulets pour le second)⁴¹. Tous les comptes de cette paroisse littorale ne sont pas parvenus jusqu'à nous ; cependant ceux qui subsistent permettent d'envisager la progression sociale de quelques familles de laboureurs terrestres et maritimes. Le patrimoine constitué par la famille Blanchart est en cela assez significatif. Trois membres de cette famille apparaissent dans les censiers seigneuriaux : Méricot, Guillaume et Jean. Guillaume et Méricot sont les plus âgés et ont sans doute des activités de meunier : Guillaume verse un cens d'une pipe de froment pour le moulin marémoteur de Meschers et Méricot s'acquitte d'un cens de 8 deniers de 1445 à 1485 pour une tonnelle de moulin. Mais, au-delà de ce point commun, et comme le tableau suivant en rend compte, ils ne possèdent pas exactement les mêmes biens (tableau 2).

Tableau 2 – Les biens de Méricot et Guillaume Blanchart

	Méricot Blanchart		Guillaume Blanchart	
	Tenures terrestres	Tenures maritimes	Tenures terrestres	Tenures maritimes
1445	5 mathes, 1 tonnelle de moulin, 2 aires, Pré, 15 sillons de terre	Perches « à pêcher » à 4 manches	Maison Moulin Terre	1 pal à pêcher mulets dans la Gironde
1448	+ une maison		+ une terre	
1453	+ une vigne		+ une vigne	
1463	+ un masureau et deux quartiers de pré			
1466				
1485	+ une grange	+ 3 paux à pêcher les mulets dans la Gironde		

Outre le fait que ces deux personnes n'ont pas eu la même durée de vie, un autre phénomène se dégage. Chacun des deux protagonistes détient un petit capital foncier et des installations de pêche en 1445, et dans les années qui suivent, c'est ce capital foncier qui s'accroît. Investir dans la terre est plus profitable aux yeux de cette population qui ne s'ouvre que depuis peu au littoral. À vrai dire, les poissons, fruits de mer et autres crustacés ne sont pas des produits sur lesquels de gros bénéfices peuvent être espérés, à quelques exceptions près.

41. Arch. nat., 1 AP 1652.

Tableau 3 – Prix moyens des poissons, mollusques et crustacés d'après les comptes de l'hôtel de Taillebourg (1487 et 1500)

Achats les plus fréquents	Prix moyen à la pièce	Écarts de prix (mini- maxi)	Achats les plus fréquents	Prix moyen à la pièce	Écarts de prix (mini-maxi)
Raie (1)	4 à 5 s.	18 d. à 5 s. 10 d.	1 cent de palourdes	3 d.	3 d.
Merlu (1)	18 à 24 d.	18 d. à 2 s. 1 d.	1 cent d'huîtres	1 s.	11 d. à 1 s.
Hareng blanc frais (1)	1 d. ob. à 2 d.	1 d. ob. à 2 d.	1 picotin de moules (2,5 litres)	3 d.	3 d.
Sole (1)	6 à 7 d.	6 d. à 7 d. ob.	Brochet (1)	2 s. 8 d.	20 d. à 4 s. 3 d.
Rouget (1)	2 s.	2 s.	Truite (1)	3 s. 6 d.	15 d. à 5 s.
Maquereau (1)	3 d.	3 d.	Carpe (1)	5 s.	3 s. 9 d. à 15 s.
Seiche (1)	6 à 8 d.	4 d. à 8 d.	Anguille (1)	3 s.	1 s. à 5 s.

La population se tourne donc vers la terre pour faire fructifier son capital. Pourtant, le cas de Méricot Blanchart donne à réfléchir : alors que son assise foncière se renforce, il acquitte un nouveau cens montant à deux sous et six deniers pour trois pêcheries en 1485. La crise survenue entre 1481 et 1483 lui a peut-être fait prendre conscience de la fragilité de son entreprise au niveau alimentaire mais aussi économique et financier. Il est dommage que le corpus documentaire sur cette paroisse se limite à 1485 car nous ne pouvons pas savoir s'il y a eu prolongation de cette stratégie ou au contraire rupture avec cette répartition des tenures de la part des héritiers de Méricot Blanchart. Le cas de son fils Jean ne permet pas de se prononcer avec certitude : celui-ci est devenu sergent dans la seigneurie de Didonne et détient des terres, des prés, une maison et une pêcherie sur un étier dans la paroisse de Meschers. De son vivant (jusque vers 1472), il augmente ses tenures en prés. En revanche, ses investissements se concentrent sur les différentes fermes de la seigneurie : dîme des grains, terrages de fiefs, droit sur la coutume des raies, droit sur les pêcheries littorales. Les bonnes récoltes effectuées entre 1464-1468 lui permettent par la suite de privilégier l'acquisition de fermes en grains.

Tableau 4 – Fermes attribuées à Jean Blanchart de 1460 à 1468

	1460	1462	1463	1465	1466	1467	1468
Fermes en grains	1	1	1	3	4	5	2
Fermes de droits de pêche	1	2	0	2	2	0	0
Autres types de fermes	0	0	0	1	2	2	1

Contrairement à son père, Jean est avant tout un fermier et son patrimoine foncier et maritime est moins important, sa fonction de sergent ne lui permettant pas de pouvoir se consacrer pleinement à sa mise en valeur. Les exemples de laboureurs possédant des pêcheries pourraient se multiplier. Les trajectoires suivies par les marins sont sensiblement différentes ; le cas des marins Thévenot Bouchard de Royan et Naudin Berteau de Mornac en sont l'illustration. Ils ont des barques et différents biens fonciers : par exemple, de manière plus précise, le premier possède une terre et une grange⁴². Les informations que nous possédons sur la famille du second méritent que l'on s'y attarde davantage. En 1449, celui-ci possède un navire et pratique la pêche côtière dans l'estuaire de la Gironde. Il est d'ailleurs pris à parti par un navire ennemi venu de Bayonne avec deux autres bateaux de pêche ; lesquels navires ne peuvent, en dépit de leurs efforts, éviter le pillage⁴³. Il ne possède alors qu'un faible patrimoine immobilier : une maison à Mornac-sur-Seudre et une tenure dans le bois de la Mayre⁴⁴. Son activité de pêcheur est associée au transport maritime. Naudin Berteau est un élément actif du roulement des navires vers Bordeaux en chargeant le sel, les peaux et la résine de Saintonge ainsi que la coutume de Royan l'atteste ; il effectue quatre voyages à Bordeaux en 1467, quatre en 1468, deux en 1469 et deux en 1470. Après 1470, d'après les comptes de la coutume de Royan, il n'est plus à bord du Christophe, mais de La Madeleine avec laquelle il poursuit ses voyages vers Bordeaux (trois en 1478, un en 1479). À ce moment-là, son patrimoine n'a que peu évolué : en plus de sa maison et de son bois, il est tenancier d'une place à l'intérieur du château de Mornac⁴⁵. En 1483, la situation est tout autre. D'autres tenures se sont alors ajoutées à son capital : un mayne, une autre pièce de bois et surtout des marais salants qu'il détient en parsonnerie avec un autre marin Jean Offreny⁴⁶. Alors que la crise frumentaire de 1481-1483 a eu tendance à appauvrir les foyers modestes – et même, plus généralement, les catégories moyennes dans d'autres régions européennes –, les marins-paysans saintongeais ont, eux, l'opportunité d'accroître et de diversifier leur patrimoine. Ceci reviendrait à conclure que la pluriactivité est une protection efficace face aux crises de subsistance de l'Ancien Régime, à la fois par l'apport diversifié de ressources alimentaires mais aussi par le potentiel de réactivité qu'elle offre.

Toutefois, les possessions maritimes sont perçues comme les moins rentables par les Saintongeais qui cherchent à faire fructifier leurs bénéfices dans le domaine foncier. La valeur sûre reste la terre, même si les ressources du littoral sont considérées comme un intéressant élément d'appoint. Les inventaires des biens de deux laboureurs de la paroisse de

42. Arch. nat., 1 AP 2073, f° 12 v° et 1 AP 2070, f° 14.

43. Arch. nat., 1 AP 2073, f° 9.

44. Arch. nat., 1 AP 1927, liasse 3.

45. Arch. nat., 1 AP 1923.

46. Arch. nat., AP 1924.

Saujon au XVI^e siècle le confirment : que ce soit Pierre Rousselot du Breuil du Pas ou Jean Mousnier, leurs possessions témoignent d'une importante activité agricole. Pourtant tous deux possèdent, pour le premier le tiers d'une barque de 18 tonneaux qui effectue des allers-retours vers La Rochelle chargée de bois et, pour le second la moitié d'une barque de douze tonneaux⁴⁷.

***Marchands et notables :
la conversion de leur capital en biens fonciers et littoraux***

Pour les marchands de la région, l'horizon commercial est assez réduit si l'on s'en tient aux seuls échanges terrestres. Que ce soit pour le sel, les grains ou le bois, la demande est plus importante et plus riche sur la façade atlantique ; étant dans une région sensiblement enclavée, il est nécessaire pour ces marchands de prendre la mer et de se rendre dans les grands centres portuaires proches, La Rochelle ou Bordeaux, voire plus éloignés, en Biscaye. Beaucoup sont ainsi marchands et marins et possèdent leurs propres embarcations, ce qui leur permet de jouer sur deux activités : le commerce et le transport maritime. Dans quelques cas, les marchands saintongeais occupent la fonction de pilote dans l'estuaire de la Gironde, à l'image de Raymond Dupuy, pilote et marchand de Royan⁴⁸. Dans le cas des commerçants, une dichotomie s'observe entre ceux des paroisses directement adossées au littoral qui sont souvent marins et marchands, ainsi Thérot Touzeau de Mornac-sur-Seudre ou ses homologues d'Arvert, Oléron, Marennes, Royan, et parfois Saujon, et ceux situés un peu plus à l'intérieur des terres (à environ 4 ou 5 km) qui conjuguent activités artisanales et marchandes, comme Balthazar Ferragu marchand et tondeur de draps à Meursac ou Jean Chenu marchand et teinturier à Pons⁴⁹. Cette deuxième catégorie de marchands s'appuie sur une assise foncière confortable, comme c'est le cas d'Arnaud Soreau, marchand et laboureur de Meschers. Ce dernier était cependant le fermier de la coutume des raies en 1450⁵⁰. Il apparaît donc une gradation dans l'attitude des marchands par rapport aux activités du littoral en fonction de l'éloignement avec celui-ci. Outre le déterminisme géographique, il n'est pas impossible qu'un certain conservatisme ait pu jouer : l'investissement sûr et rentable, c'est le marché de la terre ; engager de l'argent vers la mer et les activités du littoral apparaît alors comme plus risqué et plus aléatoire. L'inventaire des biens du marchand Naudin Guillon en 1375 est significatif sur ce point : il possédait en propre un flouin de 18 tonneaux qui lui servait à transporter du vin et du fait de la guerre disposait de deux cottes de mailles, un bassinet, une

47. Arch. dép. de Charente-Maritime, 3 E 52/86, f° 105-106 v° (24 octobre 1570) et 160-162 (1^{er} décembre 1570).

48. « Enquête relative à la création d'un port à Royan en 1551 », éd. C. Vigen, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXXVII, 1917, p. 110.

49. Arch. nat., 1 AP 1927, liasse 4, pièce 7, f° 7 (1457) ; Arch. dép. de Charente-Maritime, 3 E 52/3, f° 156-157 v° (1501) et 3 E 52/4, registre 1, f° 26-26 v° (1506).

50. Arch. nat., 1 AP 1927, liasse 4, pièce 7, f° 15.

épée, bouclier et d'autres équipements de ce type. Son capital en numéraire laisse entrevoir l'origine de sa fortune : 12 francs en or et 300 écus vieux tant en écus qu'en gros de Flandres. Risquons-nous à avancer qu'une part non négligeable de cette fortune provient de son activité maritime qui l'a conduit à aller porter ou vendre des vins du Poitou dans les Flandres. Il s'avère que ce capital a de toute évidence été réinvesti dans la terre : outre ses journaux de terre labourable, ses réserves en grains se montaient à 14 boisseaux de froment, 24 boisseaux d'orge, 7 boisseaux de fèves et 8 boisseaux d'avoine. Un roncín, un âne, une paire de bœufs de labour ainsi que de nombreux instruments agricoles (sarcles, faux, fossars) figuraient par ailleurs dans les biens du défunt⁵¹.

Quant aux élites de la population saintongaise, leur attitude reflète parfois ce même aspect timoré mais également les limites rencontrées par un espace et une société où la circulation des capitaux est relativement faible, faute d'un grand pôle d'échanges dominant la région. La pluriactivité offre des possibilités pour surmonter les crises de subsistance et un potentiel de réactivité face aux diverses situations. Mais à l'échelle individuelle, ce potentiel reste limité par le manque de ressources financières. Un premier exemple illustre cette difficulté rencontrée par les notables pour accroître leur capital : dans les années 1460, Jean Gaultier est marchand de la ville de Royan, il fait alors l'acquisition de pièces de landes près du lieu de Mons pour les défricher et les labourer⁵². Quelques années plus tard, il achète un petit titre de noblesse : ses terres près de Mons sont érigées en « sieurie » sous le terme de seigneurie de Fayolle. Pour autant, il n'oublie pas les activités maritimes qui lui ont permis de s'enrichir et de s'élever dans la société : en octobre 1488, il se fait construire par un charpentier de marine de Mornac-sur-Seudre un « bateau de vingt piez de quille et de sept piez de mastoute bon pour aller à la pêcherie de la maigre et aultre » avec du bois venant de ses possessions⁵³. Par la suite, il semble que Jean Gaultier se soit replié dans un rôle plus restreint de seigneur foncier ; il apparaît régulièrement dans les registres d'assises du prieuré de Saint-Pierre de Royan. Des tenanciers ont souvent un retard de paiement du cens envers lui ; c'est ainsi que nous apprenons qu'il est propriétaire de terres, de prés et de deux moulins dont l'un est à vent⁵⁴. Ce cas est assez symptomatique des aspirations sociales de la plupart des habitants : partir d'un ensemble de ressources diversifiées et dès que des revenus se révèlent suffisamment confortables, l'ancrage de la fortune dans le domaine foncier est tout de suite privilégié.

Ce faisant, ceci réduit en grande partie la possibilité de voir émerger la moindre forme de capitalisme : le marché foncier est un investissement solide mais qui n'offre que peu de possibilités d'accroître sa fortune de façon spectaculaire sur une génération. C'est ce qu'apparemment avait

51. Arch. nat., 1 AP 1639, f° 59 v°.

52. Arch. dép. de la Vienne, 3 H 1/426, pièce 5.

53. Arch. dép. de Charente-Maritime, 3 E 52/1, f° 298 v°.

54. Arch. nat., 1 AP 2068, f° 87 v°, 94, 99, 102 v°, 111 v°-112 et 1 AP 2070, f° 31 v°.

perçu Pierre Raoul, un notaire royal du bailliage de Saujon. Ce notaire est un des principaux bailleurs de fonds de la région et un acteur incontournable de la reconstruction des campagnes saujonnaises. Lors de la crise frumentaire survenue entre 1481 et 1483, il est le financier des alentours (tableau 5).

Tableau 5 – Formes de crédit concédé par Pierre Raoul, notaire royal

Années	Prêts	Ventes à réméré
1480	1	1
1481	3	0
1482	3	11
1483	3	10
1484	1	1
1485	3	0
1486	0	1
1487	3	2

Cette faculté de pouvoir prêter et « brasser » de l'argent se fonde sur un domaine solide que Pierre Raoul a renforcé petit à petit : sa fortune part de son mayne de Châteaumerle près de Saujon qui comporte des bois et des terres et sur des marais salants, situés dans la prée de Saint-Jean d'Angles, d'une superficie supérieure à quinze livres ; en 1478, il achète une maison avec verger sur le port de Ribérou. Les considérables rentrées d'argent obtenues par les prêts et autres crédits qu'il a accordés lui permettent de diversifier ses revenus ; 7 livres de marais salants sont adjoints à ceux qu'il possédait déjà dans la seigneurie de Saint-Jean d'Angles. De 1483 à 1488, il est fermier de 11 aires de marais salants dans la même zone et en 1483, il ajoute à ses possessions 7 livres de marais sur le chenal de la Bouteille en contrebas de Broue. Ses activités et possessions terrestres se diversifient et s'amplifient dans le même temps : maisons, maynes, terres, vignes, bois situés dans différentes paroisses (Meursac, Thézac, Rétaud) fournissent des rentrées provenant de l'agriculture et de l'élevage, et l'achat d'une forge aux Épeaux, qu'il loue à Guillaume Guyet en 1485, élargit son panel de ressources. Entre les grains, le sel et les autres ressources, le notaire s'emploie à faire fructifier son capital, par le biais des crédits mais aussi à obtenir des fermes : commanderie des Épeaux de 1480 à 1483 en association avec le prieur du Temple de La Rochelle, prieuré de Meursac de 1483 à 1487 et de 1489 à 1492, fief de Rétaud de 1487 à 1490.

La diversification de ses activités ne se limite pas à ses propriétés, mais s'élargit aussi à sa conception de la cellule familiale. Sa politique matrimoniale envers ses filles est claire à ce sujet. Pierre Raoul privilégie comme gendres les marchands, exerçant si possible leur profession dans des lieux

qui permettent de quadriller le territoire saintongeais : un marchand de Meursac, un marchand et teinturier de Pons, un marchand de Royan et un marchand de Saint-Jean-d'Angély (cf. Annexe 3). Ses gendres permettent à Pierre Raoul d'écouler les grains et le sel provenant de ses propriétés. En revanche, ses héritiers ne feront pas preuve du même discernement dans la gestion de leurs affaires. L'absence de sources écrites ne nous permet pas de savoir quelles fortunes ont pu connaître Jean Chenu le marchand pontois et Jean Mulatier de Saint-Jean d'Angély. Il est vraisemblable qu'elles ont suivi la même trajectoire que celles de Verdun de Lespine et de Jean Duquesnoy puisque tous les héritiers se sont accordés pour mettre en vente les salines de Pierre Raoul. Dès lors, leurs activités semblent se restreindre et se cantonner dans des rôles de « rentiers du sol », ce qui ne leur permet pas la même réactivité.

•

La pluriactivité est une nécessité pour une société qui vit dans une relative autarcie. Elle permet à la population de bénéficier d'une variété importante de sources d'alimentation et de la mettre en partie à l'abri de la plupart des chocs alimentaires. La bivalence préserve ainsi une part non négligeable de la population de la famine et d'une certaine forme de pauvreté. De plus, entre les deux lieux centraux de La Rochelle et de Bordeaux qui possèdent des périphéries rurales spécialisées, la région se pose en complément d'appoint dans les échanges commerciaux. Les possibilités d'ascension sociale et d'enrichissement sont cependant réduites par l'insuffisance de circulation monétaire, l'impossibilité de contrôler la vente des produits à forte plus-value, comme le sel, auprès des marchands étrangers. Ceci condamne les habitants à végéter dans cet espace certes polyvalent, mais aux horizons réduits ou à s'en extirper pour accroître leur capital dans les grandes villes environnantes. C'est le cas des marchands qui partent tenter leur chance à Bordeaux et dans une moindre mesure à La Rochelle ; ce sera plus tard le cas des marins-pêcheurs qui se lanceront à partir de 1540 dans la pêche à Terre-Neuve⁵⁵. Ceux qui restent sont reclus dans une existence qui, sans être misérable, reste modeste ; c'est ainsi que les témoins de l'enquête concernant Talmont-sur-Gironde en 1539 soulignent que « la plus part desqueulx manans et habitans sont pauvres pescheurs et mareans qui vont gagner leur vie à la marée⁵⁶ », d'autant que ces habitants ne peuvent compléter leurs ressources par des possessions foncières.

55. SEGUIN, Marc, *Histoire de l'Aunis...*, op. cit., t. III, p. 23.

56. Arch. dép. de Charente-Maritime, E 153, pièce 16, f° 6.

Annexe 1 – L’apport de l’élément littoral dans la reconstruction de l’économie saintongeaise à la fin du Moyen Âge

**Annexe 2 – Calendrier des principales activités économiques des campagnes saintongeaises
(en grisé, celles qui requièrent le plus de main-d'œuvre)**

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Travaux agricoles**		épan- dage de l'engrais	fouis- sage et taille des vignes	tonte des mou-tons	labou- rage des vignes, tonte des mou-tons	tonte des moutons	labou- rage des vignes, fenaïson, moïs- sons	labou- rage des vignes, moïs- sons	ven- dages ven- dages	ven- dages, labours, semaïlles d'hiver	glandée	
Périodes de pêche des différentes espèces	hareng, colin, mulet, bar	hareng	lamproïe, alose		maigre	maquereau, sardine, surmulet, maigre, mulet			maque- reau, sardine, surmulet	hareng	hareng, mulet, bar, colin	
Marais salants	rayage des vasières et colmatage des brèches		« habillage » des salines		boutage des œillets		fin juillet : récolte du sel	récolte du sel	« portage » du sel		rayage des vasières et colmatage des brèches	

* Perrine Mane, *La Vie dans les campagnes au Moyen Âge à travers les calendriers*, Baume-les-Dames, La Martinière, 2004, p. 9.

Annexe 3 – Le réseau familial du notaire Pierre Raoul

RÉSUMÉ

Dans une Saintonge littorale faiblement structurée autour de petites bourgades, la pluriactivité s'est rapidement imposée. De nombreux habitants cumulent des activités terrestres et littorales comme l'agriculture et la pêche ou le travail dans les marais salants. Pratiquée de façon individuelle ou au sein de la cellule familiale, la bivalence entre le milieu terrestre et maritime est un des facteurs déterminants de la reconstruction dans une région particulièrement éprouvée pendant la guerre de Cent Ans. Cette pluriactivité renforce la résilience des populations face aux crises frumentaires et permet de s'adapter aux aléas climatiques et à la conjoncture économique.

ABSTRACT

In coastal areas of Saintonge that were weakly structured around small villages, pluriactivity quickly became the norm. A large number of local inhabitants undertook land- and sea-based activities, both farming and fishing or working in the salt marshes. As an individual or family practice, such bivalence was central to the successful reconstruction of an area that had particularly suffered during the Hundred Years' War. Such pluriactivity enhanced the local population's resilience to food shortages and allowed them to adapt to climatic hazards and to the economic situation.